ABUS DANGEREUX

FACE E

février - mars 88

sans danger pour les fosses septiques

DAZIBAO
LOS CARAYOS
MARC SEBERG
LES SATELLITES
SHIFTERS
HOUSEMARTINS
LES SOUCOUPES VIOLENTES
BOY SCOUTS
REAL COOL KILLERS

5 frs

lire attentivement la notice d'emploi page 2

SOMMAIRE

ABUS DANGEREUX Face E Février - Mars 88 est publié par [illegible]

[illegible]

Ont participé à ce numéro : [illegible]

Photocopié par [illegible] 82 Montauban.

EDITO

Et hop ! One more Abus Dangereux ! Toujours dans le même esprit d'éclectisme et de bonne humeur, nous poursuivons notre petit bonhomme de chemin avec un incontestable désir de qualité, autant dans la présentation que dans l'information.

C'est donc pour concrétiser du mieux possible cette ambition que nous avons besoin de vous, lecteurs, avec vos abonnements et annonces publicitaires.

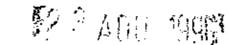
Mais outre ces considérations bassement matérielles (mais néanmoins nécessaires), sachez que le seul fait de lire un fanzine est une marque de participation au mouvement Rock.

Notez tout de même le léger retard de parution de 15 jours, 15 jours qui ont néanmoins suffi aux Boy-Scouts pour splitter, et aux Shifters pour se reformer.

Sur ce, n'oubliez pas concerts et productions vinyliques. Ecoutez, découvrez, appréciez

Bonnes Lectures, et rendez-vous à la Face F

n°006.



SOUCOUPES VIOLENTES

DOING FINE

Parmi les disques qui ont marqué cette fin d'année 87, "Dans ta Bouche", l'album des Soucoupes Violentes, paru sur Tutti Frutti Rds, est sûrement l'un des plus originaux, et surtout l'un des plus fous.

Reformés pour la ...ième fois en octobre, les Soucoupes Violentes enregistrent leur 33 tours dans la foulée. Mais auparavent ils avaient déjà vécu de nombreuses aventures. Tout le monde se souvient en effet de cet EP 4 titres qui en 84 avait fait souffler un vent de tempête sur nos platines. Trois originaux en français et une reprise tonitruante du "Driving me Insane" de Lou Reed.

Et, alors que suite à ce 45 ils commencent à tourner un peu partout, s'éloignant progressivement de leur base Parisienne, c'est le split. Leur guitariste les abandonne, et pendant un an on n'entendra plus parler des Soucoupes Violentes.

Mais quand la fièvre du Rock vous tient, il est nettement plus difficile de s'en débarrasser que du Sida. Aussi, après de multiples changements de personnel, ce sont Stéphane (guitare, chant), Denis (Batterie)-tous deux survivants du EP-, Aude (orgue) et Poussin (basse) qui forment les Soucoupes Violentes.

Entre le 45 et le 33, le son connait une évolution assez remarquable due à l'arrivée de l'orgue qui assure maintenant les mélodies autrefois jouées par la guitare. Un orgue au son tout à fait étrange, assez criard, et je dirais même complètement pourri (par certains cotés, il rappelle celui des Espagnols de Siniestro Total) mais quand même totalement génial.

Sur ce Lp, "Dans Ta Bouche" on trouve huit morceaux, quatre en français, quatre en anglais agencés de façon à "alterner", nous a déclaré Denis. "Une face en français, une en anglais, ça aurait fait bidon. Mais l'alternance n'est pas systématique. Ce n'est pas seulement une histoire de langue. Il y a des morceaux que l'on voulait mettre en premier, c'est tout. "L'Indifférent" par exemple cloture le disque pour une bonne raison : il s'agit d'une ballade. Pour ma part je ne l'avais pas remarqué mais puisqu'ils le disent...

Le 33 contient en outre 2 reprises :"Make you Mine" et "Twistin' Postman". Sur scène, les Soucoupes Violentes font aussi un morceau de Bo Diddley, un autre morceau des Coasters dont nous reparlerons tout à l'heure, un morceau de Johnny Burnette... "Toujours dans un répertoire assez Rythm'n'Blues, mais on refait les morceaux". Ben tiens ! On avait pas remarqué ! C'est tout juste s'ils ne les jouent pas en 78 tours ! "Plus Hard Rock" nous dit Stéphane. Ils seraient même à deux doigts de reprendre Motorhead. Aïe, Aïe, Aïe, Maman...

Pour revenir à leur seconde reprise des Coasters; "Love Potion Number nine", vous la trouverez en face A du 45 que Nineteen offre à ses abonnés (pub !) et qui normalement vient juste de sortir.

Le point commun, car il y en a

Contact : Rascal Suquet
B.P. 265
75866 PARIS
Cedex 18

Ph. Sara Jane 1986

un entre les reprises des Soucoupes Violentes et leurs compos c'est la simplicité des paroles. "Ouais", reconnait Stéphane "on ne s'est pas crevé sur les paroles. Mais je pense que l'on peut faire passer des trucs forts avec des paroles assez simples". Et puis c'est vrai, à la vitesse où ils jouent, ce n'est guère le moment de donner dans la littérature. Et cela n'empêche pas "Dans Ta Bouche" d'être un album fondant.

Tiens, en parlant de fondant, "Pourquoi des carrés de chocolat sur la pochette ?" fut une question que nous posâmes innocemment aux Soucoupes. Et d'après moi, on a du beaucoup les embêter avec cette pochette, vu la réponse : "Euh, c'est... Oh, ça va ! La pochette est nulle. On nous l'a déjà dit". Nous n'avions rien dit et d'ailleurs moi, je l'aime bien la pochette. Enfin, toujours est-il qu'ils voulaient faire quelque chose d'original mais que la réalisation n'a pas suivi...

En fait, si vous possédez le 33 avec cet emballage, vous tenez un collector ! Il n'en existe que 1500 exemplaires et le disque va être repressé avec une nouvelle pochette.

A défaut de collector, vous pouvez toujours voir les Soucoupes Violentes sur scène. Croyez-moi, ça vaut le déplacement : de passage à Toulouse pour un concert ravageur, c'est après une heure de délire scénique que Stéphane finira le set au bord de l'épuisement vocal. Quant à Aude, penchée sur son orgue, Denis caché derrière ses cheveux qui virevoltent dans tous les sens - On dirait Jean-Marie, le batteur du Muppet Show - et Poussin coincé entre les deux, ils se donneront tous à fond sur la petite scène du Soluble. Et justement, des concerts, les S.V. en cherchent. Alors si vous avez des projets dans ce sens-là, n'hésitez pas à contacter Rascal, leur manager.

En concert comme sur vinyl, les Soucoupes Violentes sont un groupes assez inclassable. Certains voudraient les étiqueter Rock garage, eux disent qu'ils font du Jerk Sauvage. Mais de toute façon peu importe. L'essentiel est qu'ils jouent leur musique en se faisant plaisir, en nous faisant plaisir, et qu'ils prolongent longtemps leur séjour dans notre galaxie.

Corwin

Discographie :
- -EP 4 Titres "Planète Interdite" (Viol 01)
- -33t "Dans Ta Bouche" (Tutti Frutti)

AVANT PROPOS

Parce qu'il est des musiques que des milliers de mots ne décriront jamais, ce texte ne peut être totalement compris sans avoir auparavent écouté ces musiques. Pour cette même raison, ayez-les en permanance en tête durant la lecture. Attention, elles ne sont pas innocentes, loin de là...



Dazibao. Enigme ? Mythe ? Etrange Musique dont les notes fragiles et fortes enveloppent, imprègnent dénaturent les sens. Punk ? Rock' n'Roll ? Industriel ?
Dazibao, groupe mystique, adoré des fanzines punk, observé telle une bête étrange par les grands médias.
Fils du Soleil et Prophètes du Froid. Point de concours de deux cultures. Point de rencontres de toutes pensées.
Dazibao, ou le parcours discret d'une musique tapageuse et moribonde.

LES ACTEURS

Paul. Batterie froide, pesante, lourde même, écrasante parfois. Machine rythmique implacable, irrésistible. De là né l'atmosphère de chaque plage. Elle hante les coins les plus reculés, les plus effacés de l'esprit. Ni cyclone, ni tornade, elle fait oeuvre de patience, et petit à petit pénètre partout. Mécanique humaine, horloge plus que sablier.

Jean. Basse, omniprésente, Mécanique elle-aussi, elle joue et s'allie à la batterie pour devenir plus grande, plus puissante.

Pierre. Synthétiseur, bruiteur, bruitiste. Murs de larsens, ou vagues légères. Sa fonction première fut de "faire du bruit". Il réintègre ses origines, tout en restant discret, lointain et présent à la fois.

Jean-Luc. Guitare. Complément de la structure rythmique. Elle joue et se mèle au synthétiseur . A eux deux, ils surprennent, enchantent mais surtout enchainent l'oreille, et la force à gouter à profiter pleinement de la chanson.

Jamil. Chants, Exubérants, emportés, excessifs, passionnés, cris déchirés. Une douleur pure extériorisée, enfin ! Timbre grave, profond, tremblé. Fer de lance de chaque chanson, raison d'être de chaque plage, cette voix imprime l'atmosphère envoutante qui règne à tout jamais dans ces notes magiques.

LES LIEUX

Aux frontières des glaces immenses, brulantes du froid qu'elles dégagent. Les Soleils viennent s'y marier, et aveuglent de leur lumière mille fois amplifiée. Blanc, symbole de Vie.

Aux frontières des nuits profondes et noires, lieux de prédilection des esprits, sources de toutes légendes. Berceaux des pensées les plus folles. Noir, symbole de Mort.

Aux frontières du soleil, méditerranéen. Culture Arabe. Musiques traditionnelles. Empreintes de l'Atlas. Désert de pierres et de sables.

Aux frontières du gris, poussiereux et collant. La vie occidentale, pressée, dénuée de tout sentiment. Répression, violence, cris, pleurs. Paris.

LA CHRONOLOGIE

1982 tire à sa fin. Dans le froid de ces derniers jours, Dazibao née, subitement. Jamil, Pierre, Jean et Paul jouent fort. Une musique froide, bizarre, industrielle parfois, Punk de temps en temps, Rock plus souvent.

Décembre 83, Monsieur Vinyl Records (label de Montpellier) sort leur premier 45 tours. Enregistré dans des conditions précaires, sur un quatre pistes "Les Tambours Lointains" montre un groupe certe énergique, certe explosif mais encore timide et d'une assise peu stable.

Avril 84, second 45 tours sur leur propre label Shame Records Les Musiques de la Honte. "Dah Kin" est encore un peu maladroit, mais préfigure bien de ce que sera le groupe notamment grâce à l'arrivée de Jean-Luc. Le son n'en est pas encore à son meilleur niveau. Compact et distordu, bruitiste aussi...

Des concerts suivent à Paris et en province, qui jour après jour s'affirment et affirment le groupe auprès du public.

Apparitions dans diverses compilations dont la plus remarquée figure dans "Le Cimetière Des Passions" de New Wave Records. 2 titres qui tranchent avec la relative médiocrité de l'ensemble (mis à part Magnétique Bleu à présent disparu).

Concerts, concerts, concerts.

Automne 85. L'arrivée des grands froids. Concert le 14 décembre . Forum des Halles. Puissant, bruyant, violent, versatile Intégralement restitué sur une cassette parue sur Epidemie Rds, et malgré un son plus que défaillant, toute l'émotion en 40 minutes : "Nuisances Sonores"

Avril 86. Première production sinon sérieuse, du moins révélatrice des talents multiples du groupe. "Sahd". Un nom qui claque comme une giffle. Maxi 45 tours 5 titres sur New Wave. Pochette apocalyptique, froide, dessinée par Jean-Luc. "Sahd" fait figure de révélation pour beaucoup. Les pa-

piers se succèdent, les concerts aussi.

1987. Tournée Européenne. Breme, Hambourg, Berlin, Rome, Milan Zagreb. La Yougoslavie leur fait un accueil quasi triomphant, en tout cas fort chaleureux. Dazibao premier au Top 10. Qui l'eut cru? Brêve apparition dans les "Ailes du Désir" de Wenders, où la caméra s'arrête quelques instants sur ces affiches froides, énigmatiques Hasard ? Certainement pas.

Juin 87. Sortie du 45 tours "Allah El Watan El Malik". Evènement salué et célébré. Le grand choc est proche.

Novembre 87. "Les Musiques de la Honte". 10 titres. Superbe !

1988. Maxi 45 tours. Cassette live. Concerts...



LES CONFLITS

Choc de deux cultures.

Jamil vit en France depuis l'âge de 7 ans, mais retourne au Maroc chaque année. Deux personnes l'habitent. Deux visions le guident. Et l'on ne peut s'empêcher de voir en certains morceaux les images de cette opposition entre une culture arabe nourrie de traditions millénaires, et cette culture dîte occidentale froide, bruyante, envahissante.

Jamil chante en français, en anglais et en arabe. Trois langues, trois atmosphères, une musique. L'anglais par le côté Rock 'n'Roll, le français pour le coté chanson, l'arabe pour les sonorités dures et déterminées qu'elle contient.

Choc des sonorités.

On pense parfois à Jesus and Mary Chain. Mais la voix de Jamil est plus soutenue, moins détachée de l'environnement musical. L'émotion est présente à chacune de ses vibrations. Voix accrocheuse, qui cherche à chaque instant bataille avec l'oreille.

LES MUSIQUES

Elles nous enchainent, nous font rire, souffrir, penser, pleurer. Impitoyables, envoutantes. Si simples et si belles. Est-il possible de vivre sans ?

La Veuve Noire

Contact : V.I.S.A.
17, Rue Raspail
93100 MONTREUIL

33 TOURS // 10 TITRES
'LES MUSIQUES DE LA HONTE'
VISA / ULTIMA FLUX / UF 003
NEW ROSE DISTRIBUTION
N O V E M B R E 1 9 8 7

45 TOURS 'ALLAH' / 'WALTZ'
VISA / ULTIMA FLUX / UF 002
NEW ROSE DISTRIBUTION
M A I 1 9 8 7

MAXI SINGLE 5 TRACKS 'SAHD'
NEW WAVE RECORDS / AVRIL 86
(BONUS TRACK + POSTER)

K7 LIVE 'NUISANCES SONORES'
EPIDEMIE RECORDS/JANVIER 86

COMPIL. 33T NEW WAVE RCDS
'LE CIMETIERE DES PASSIONS'
M A R S 1 9 8 5

EP 'DAH KIN' SHAME RECORDS
AVRIL 1984 (BONUS TRACK)

EP 'LES TAMBOURS LOINTAINS'
MR VYNIL RECORDS / DEC 83

59 RUE MONTCALM
75018 / PARIS / FRANCE

les Satellites

"Attention, attention, les passagers du Satellite à destination de Mars sont priés de mettre leur casque blanc 10-9-8-7-6-5-4-3-2-1-Zéro !"

Qui l'eut cru ? Le monsieur Spok, lui-même n'en a pas cru ses longues oreilles pointues quand il a pris connaissance d'une série d'évènements réellement étranges : détournements de terriens, hystérie collective, tympans déchirés, attaques à mains armées... de sèche-cheveux. Sans délai aucun, l'équipe hyper-entrainée d'Abus Dangereux se trouva sur les lieux pour enqueter. Quelques 7 noms parvinrent à sortir de la bouche des témoins interrogés. Mr Miel, un bassiste usagé qui ne fonctionne plus à merveille. Il nous arrive tout droit des seventies et n'a pas eu le temps de se changer. Quant à ses copilotes, eux vivent dans le lointain futur. Tout d'abord Poulpe (C'est ainsi que, raidis par la frayeur, ils l'ont immédiatement surnommé en le voyant), spécialisé dans la trompette. Puis Jef qui, outre sa casquette clignotante possède l'incomparable pouvoir de tromboner à coulisse. Certains iront jusqu'à décrire avec une stupéfiante précision le pantalon à fleurs vertes d'un guitariste, un certain Arnold que l'on distingue par son air distingué. Et qui n'a pas remarqué Roro, un batteur qui bien que très gentil avec les animô ne se gêne pas pour martyriser ses tambours en peaux de bête. Ne parlons pas de Sabina la célèbre Fée-choriste à la voix lactée, et de Paulo, l'illustrissime chanteur qui peut aussi



quand il le veut jouer de sa guitare rouge et luisante.

LA REVOLUTION D'OCTOBRE ?

Octobre 87, un petit disque au vinyl rouge vient de se poser discrètement sur la platine de votre disquaire. Sans aucun doute il s'agit bien du premier 45 tours des Satellites, une petite band of Rock'n'Rollers, qui plusieurs siècles après le bon roi Soleil Louis XIV occupe Versailles. Il s'en est fallu de peu, mais ils ont finalement préféré Bondage Records à Boucherie Production pour sortir cette perle. Deux titres énergiques autant qu'énergétiques en ce début d'hiver : Les grandes familles, et Ma femme est dans l'espace, un hymne martien déjà célébré dans les quatre coins de l'hexagone. Le tout est subtilement glissé dans une pochette qui imite la formule Pif Gadget : en quelques coups de ciseaux, vous découpez soigneusement vos 7 naïfs petits personnages, et avec quelques verres de Téquila, vous êtes prêts à les voir s'animer sous vos yeux pour un concert exceptionnel : de quoi vous faire passer d'inoubliables instants bien sympathiques.

RYTHM'N'BLUES DELIR'N'ROLL !

Ce n'est que comme ça que les Satellites sont arrivés à définir l'univers musical dans lequel ils se meuvent. Leurs prestations scéniques colorées dégagent une énergie qui pourrait être comparée à celle de Jupiter tonnant en personne. Leurs Rythmes sont... endiablés, sont capables de vous tordre le cou et de vous déboiter les genoux. Les 2 guitares se superposent pour des accords brulants. Des voix joyeuses vous entrainent hors de la torpeur, de la morosité quotidienne pour vous plonger dans un bain bouillonnant de décibels. Ils poussent le jeu presque grotesque et bidon des cuivres au sommet des mélodies. Ne les prenez pas pour des puristes du R'n'B. Classique ? Point du tout ! Fait et refait ? Que nenni ! Le mélange tonique d'une voix mâle, rapeuse et d'une voix fraîche et féminine qui semble lui répondre et une preuve de l'originalité du groupe.

En deux ans d'existence, les Satellites ont multiplié les exploits. Tombe la pluie et souffle le grand méchant vent, rien n'arrêtera les nombreuses tournées mémorables du groupe (surtout dans la région parisienne). Leurs gravitations atteindront même durant le torride mois de juin dernier le Maroc ('n'Roll), où ils donneront 6 concerts à Marakech. Dernièrement, ils trouvent le moyen de faire à la suite les "intéressantissimes" Transmusicales de Rennes (où ils sont l'un des rares groupes à représenter la France), et la fameuse tournée "Rock en France". De plus un clip très flash et non moins hilarant (instruments géants en bois), prouve leurs talents aux téléspectateurs de Décibels (FR3).



DU GROUVE ET DES SOURIS...

Le 33 tours 13 titres, enregistré en Août, nous parvient avec un léger retard il mesure environ 30 centimètres de diamètre. Toujours Bondage Records (Play me spacy !), toujours des cuivres, rien n'a encore changé... Si ! Une pochette réalisée par Jean Christophe Menu, l'illustre BD-man connu pour sa participation et collaboration aux magazines graphiques Le Lynx, Nerf, AAnal. C'est une vue bien singulière de l'espace à travers un hublot : une réussite esthétique, des couleurs magiques qui attirent l'oeil irrésistiblement.
Quant aux textes, ils nous content les exploits des beaux animô. Sous la torture, le groupe m'a avoué qu'ils étaient bel et bien fascinés par la connerie des animô (écrit comme ça et pas autrement). Même s'ils préfèrent ne pas parler politique, les paroles des Satellites ne sont pas terre-à-terre. Derrière "Les Langoustes" se cache une petite fable de politique-fiction : "Les langoustes sortiront toutes de leur panier", est un avertissement : méfiez-vous de toutes couleurs politiques. Quant aux "Renards" (1) et (2), ce sont deux chansons qui vous gâchent le spectacle,mais critiquent irrémédiablement le monde du Show-Biz, ridicule et puant. A la vitesse grand V, ils passent du comique au cosmique avec "Satellite", le morceau par lequel débutent leurs concerts. "Les Voisins du Dessus" sont ceux de J.C. Menu : des mecs paranos qui, un beau jour sont descendus : nos lascars leur ont ouvert la porte en tenue d'Adam, bourrés et en chantant "Papier Peint de Prols".

On retrouve aussi dans "Melon Hat" et l'instrumental "Mannix", leur amour immodérés pour les séries télévisées bien populaires.
Les Satellites font même un petit détour vers l'Amérique des paquets de Malboro et de Kleenex (Blue Sky, Highway). En écoutant "Show-Biz Party", on s'aperçoit que c'est en fait un gros clin d'oeil à Gainsbourg et à BB.

Pour ce qui est des projets, le groupe apparaîtra sur la prochaine compilation Gougnaf Mouvement destinée à l'étranger : "An Emotional Beat in a World of Fury" regroupant des titres uniquement en anglais. La bande à Paulo vise aussi une tournée en Yougoslavie, pour le printemps prochain. Mais d'ici là, des fleurs par milliers (comme des étoiles), déploieront pour nous leurs doux pétales sous le ciel le plus beau. Oui, j'entends la sirène de l'ambulance qui approche : ils arrivent, pour m'emmener. Juste quelques mots pour vous dire qu'un concert des Satellites ne se rate sous aucun prétexte, pour la bonne et simple raison qu'il y a l'image en plus, et ce n'est pas peu dire.

L'heure est maintenant venue, posez ces quelques feuilles, et attrapez un miroir. Si une paire de jeunes antennes en inox ne pointe pas au milieu de votre épaisse chevelure, téléphonez-moi vous serez remboursés sans délai.

Le Petit Giga

Contact : Bondage Production
46, rue du roi de Sicile
75004 PARIS

Jef 93, rue Yves le Coz
78000 VERSAILLES
tel : 39.02.26.13

LA COLERE MONTE

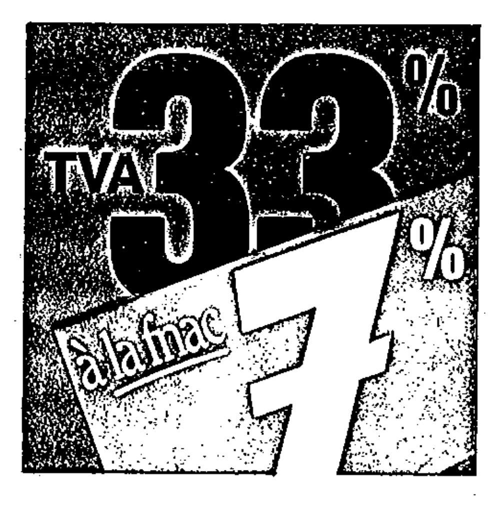
Il y a quelques temps, un vent de folie nommé Madonna a soufflé sur notre pauvre territoire. Tout cela à cause d'un concert sur-annoncé, sur-médiatisé, sur-attendu sur la pelouse du Parc Monceau. Et tout cela à cause des caprices d'une jeune fille prénommée Claude. Merci qui ? Dans la foulée, le papa qui décidément en avait un coup dans les tympans, décida de s'offrir les oeuvres complètes de la dame afin de se "brancher" comme on dit. Mais quelle ne fut pas sa surprise lorsque la caissière lui annonça le prix de ses achats. Tout peunaud, il remit les précieuses rondelles dans les rayons et s'en fut consulter son ministre de la culture pour trouver la cause d'une telle infamie.

Voyons, suivons l'évolution du prix d'un 33 tours depuis 10 ans, dans une boutique prise au hasard dans votre ville. 1977, la moyenne se veut près de 50 francs un peu au dessous même. 4 ans plus tard, il faut aligner 15 Frs de plus pour le même plaisir, mais 1987 nous réserve une surprise de taille puisque toujours dans le même endroit, la rondelle se négocie autour de 89 Frs. Il faut vraiment en avoir envie pour s'offrir un tel luxe. Pourquoi une telle progression (60%)? Justement parce que le disque est considéré comme un objet de luxe au même titre qu'un parfum où un bijou, et est donc taxé à 33,3%.

Alors, dans la foulée de la tournée Madonna, le premier ministre annonce en grande pompe que le scandale finira le 1er Décembre par une baisse de la TVA à 18,6% (et fait là d'une pierre deux coups puisqu'à quelques mois des élections, une bonne action ne passe jamais inaperçue)
Mais, est-ce que la promesse sera tenue se demandent les maisons de disques en crise qui comptaient sur une décision plus importante.

La FNAC ne se pose pas de question, et dès septembre fleurissent des stickers 7%. Depuis 83 elle faisait déjà -20% sur les nouveautés, et tout le monde s'en félicitait ; ce nouveau coup de poing sur la table force l'admiration de tous. Mais si l'on y regarde de plus près, l'on n'aperçoit aucun changement notable: le prix est resté le même. Qu'est ce que cette ambrouille, où est l'argent, où est le mensonge ? Faut-il donc en déduire que la FNAC a profité du bruit ambiant pour se payer d'abord un joli coup de pub, ensuite, une singulière augmentation de ses marges bénéficiaires ? Certainement. D'ailleurs, quelques calculs élémentaires montrent bien ceci. Prenez un disque que vous avez payé 100Frs au temps des 33,33%. Détaxé, il n'en vaut plus que 75. Taxé à 18,6%, il en vaut 88,95. Suivons la tactique de la FNAC. Au temps des 33,33%, elle appliquait sur les nouveautés -20%. Ce qui ramenait le prix du disque

(valeur initiale 100Frs pour simplifier), à 80Frs. Maintenant, sur ce même disque, elle applique ce qu'elle appelle "Opération 7%", c'est à dire qu'elle le vend au prix qu'il aurait s'il subissait une taxe de 7%. Ce qui nous donne 75 + 0,07x75 = 80,25Frs. Voilà pourquoi le prix des nouveautés à la Fnac n'a pas varié.

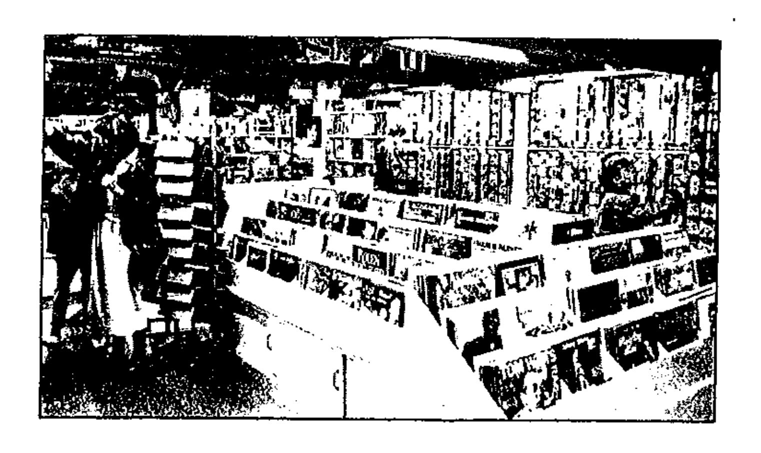


Conclusion : si le prix n'a pas bougé, et la TVA ayant baissé, la FNAC a donc vu sa marge bénéficiaire augmenter de 11%.

Toujours est-il que le 1er décembre est arrivé, et l'on a vu à la télé les loubards se rassurer, la mine réjouie du baba sur les affiches à l'arrêt du bus, entendu le petit garçon soupirer "heureusement que ma grand-mère est sourde !". Pour l'occasion, on a interviewé tous les gens concernés, les artistes, les maisons de disques, les disquaires... Tout le monde a approuvé le geste du gouvernement. Et les clients dans tout ça ? Eh bien comme c'était Noël, ils se sont précipités dans les magasins pour bénificier de ce rabais spectaculaire.

Je suis alors revenue voir le disquaire pilote de cet article et regardé les prix. Ils ont baissé bien sûr de 8Frs, de 15Frs sur les doubles. Mais sur les étiquettes jaunes ou vertes, le prix reste bien haut. 11%, ce n'est pas énorme de toute façon, (On n'a jamais dit que l'on reviendrait aux temps bénis où pour un billet de 100Frs, on emportait 2 disques sous le bras).

Une fois de plus, beaucoup de bruit pour un bien petit évènement, tout juste aussi important que de lancer sa culotte dans la foule !

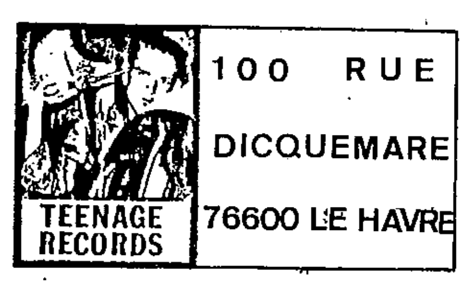


SHIFTERS

Et paf ! c'est toujours pareil ! Chaque fois que l'on veut s'attaquer de bon coeur à un sujet bigrement intéressant, voilà qu'il vous tombe une tuile sur le coin de la figure. Il y a quelques jours encore, ma motivation était sans borne : "Cet article sur les Shifters, ça va marcher comme sur des roulettes". Et voilà que j'apprends tout à fait par hasard (en lisant Going Loco) que le batteur s'est barré (ou a été barré, au choix), et qu'un bassiste ou guitariste est recherché. Comment voulez-vous donc dans ces conditions décrire fidèlement toutes les sensations que peut produire un morceau des Shifters ? Vous allez me rétorquer que je n'avais qu'à changer de sujet. Ce qui m'a semblé difficile, et ceci pour deux raisons : d'abord, à 5 jours de la sortie du zine... Ensuite parce que je veux les Shifters dans Abus Dangereux ! Sans blague ! Alors, allons-y résolument. L'histoire sst ainsi et je m'en vais vous la conter,avant de laisser la parole à Zara, et les autres.

Prenons donc le taureau par les cornes. Les Shifters sont nés fin 85 à Toulouse, de la rencontre (éthylique ?) d'Alain Bardin (batterie), Jérome Estèbe (guitare) et Zahardin Bourkortt dit Zara (basse et chants). Trois mois de dur label s'écouleront avant que ne survienne la lueur, l'étincelle qui éclaira l'avenir. Decazeville accueillait en ce premier mars 1986, les légendaires Pretty Things. C'est devant un public de connaisseurs que les Shifters montent sur scène, et déservent un set époustoufflant qui réussit le tour de force d'emballer, et le public (ce qui n'est jamais évident pour un groupe de première partie), et Dick "Pretty Things" Taylor. Comme à chaque fois qu'un concert s'est bien passé, la soirée, loin de s'achever sur les hurlements et applaudissements du public ravi, se poursuivra longtemps après. De cette joyeuse nuit, il en ressortira un accord tacite comme quoi Dick Taylor viendrait à Toulouse produire la bande que les Shifters avaient projet d'enregistrer. Deux mois plus tard, c'est chose faite. Janvier 87 verra ainsi la sortie du 45 tours trois titres "Coming Too Fast", célébrant par la même, la naissance de Teenage Records, sur les cendres de Sonic Rds.

Quelques mois plus tard, ces agités notoires récidivent avec un second 45 tours : "I Close my Eyes".



S'il est une chose dont je suis à peu près sûr qu'elle ne changera pas, c'est bien la voix. Celle de Zara, docteur es Beatles qu'il n'est pas rare de voir arpenter à grandes enjambées les rues de briques (roses ?), les mains enfouies dans son long manteau gris dont le col relevé ne laisse dépasser qu'une chevelure brune. Une voix ni brailleuse, ni rocailleuse, mais sincère et convaincue, qui n'interpelle l'oreille que par sa douceur ou sa hargne. Pour ce qui est de la musique, les Shifters assènent un Rock'n'Roll classique, mélodique, entraînant et joyeux. Je n'ose plus m'avancer, et comme vous vais désormais attendre qu'ils refassent surface. L'interview qui suit a été réalisée le 5 février c'est vous dire si c'est du tout chaud.

<u>On connaissait les Shifters à trois. Pourquoi êtes-vous quatre maintenant ?</u>

Après le départ de notre batteur on s'est dit que l'on pourrait peut-être en profiter réaliser un grand rêve : s'aggrandir. Parce qu'en fait, être trois n'a pas été un choix. Ce sont simplement les circonstances qui l'ont voulu.

<u>(A Zara) Pourquoi être passé de la basse à la guitare ?</u>

Cela n'a pas été non plus un choix. On cherchait un guitariste et il nous est tombé un bassiste. Et finalement, je me sens mieux avec une guitare. C'est un instrument qui me sied bien. C'est beaucoup plus naturel pour chanter.

<u>Je veux bien comprendre que Alain des Lonely Ones soit avec vous mais que fait Thierry des Boy-Scouts sur la batterie des Shifters ?</u>

Thierry n'assurait au début que l'intérim, et chacun le voyait comme ça. On s'entendait bien, et nous avions travaillé ensemble sur quatre morceaux lors d'un concert au nouvel an. Et puis le split des Boy-Scout aidant (NDL : crise cardiaque de l'interviewer qui vient juste de terminer l'article sur le-dit groupe), Thierry est resté. C'est un batteur simple et efficace. Il va droit au but, et c'est ce qu'il faut.

<u>(A Alain) As-tu gardé des contacts avec les autres Lonely Ones ?</u>

Oui bien sûr. Ce sont de bons copains. On ne joue pas qu'avec musiciens... à par chez les Shifters (rires)... Ce n'est donc pas parce que tout s'arrête que l'on ne se regarde plus. Même si la séparation n'a pas été évidente, on est toujours copains.

<u>L'avenir des Shifters ?</u>

Nous sommes pour le moment motivés et confiants. Un 45 tours ? un album ? Nous n'en savons rien. Il faut voir comment répond la nouvelle formation des Shifters.

<u>La Veuve Noire</u>

Propos recueillis par Corwin et l'auditeur.

<u>Contact :</u> The Shifters
39, rue de Concorde
31000 TOULOUSE



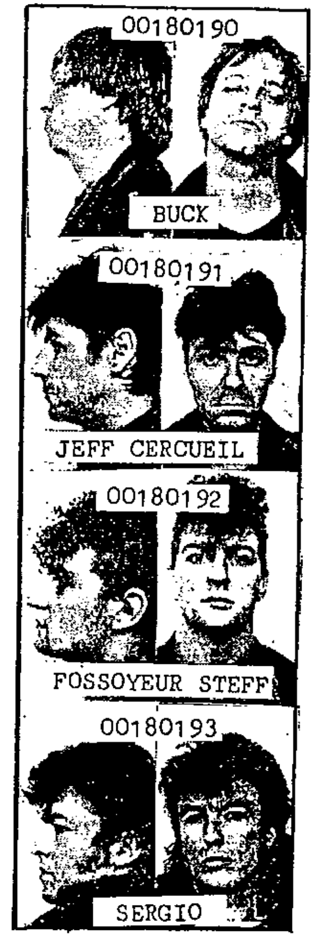
REAL COOL KILLERS
LE VINYL QUI TUE

-ô, cher rédacteur en chef, mais quel est ce disque si génial ?
-Mais, ne le vois-tu donc pas ? C'est le 45 tours des Real Cool Killers, bien sûr !
Tous les bons et fidèles lecteurs d'Abus Dangereux savent déjà qui sont les Real Cool Killers puisque nous vous en avions déjà parlé dans la Face B. Mais comme il y a des nouveaux venus, je veux bien faire un effort et récapituler brièvement leur carrière.

En juin 86, Jeff (batterie), Buck (guitare et chant), et Steff (basse) montent un groupe "rock à fond la caisse" ayant pour nom "Real Cool Killers". Ils enregistrent cette même année un cassette, et appellent à eux un second guitariste : Sergio.
Mais c'est en août 87 que les évènements se bousculent : ils mettent en boite "No Fun with You" un superbe 45 tours qui exigeait bien un article. Il était au départ prévu d'enregistrer ce disque en Angleterre, mais les choses ont évoluées de telle façon que le groupe atterrit au studio "Le Chalet" de Bordeaux : c'est aussi bien, et c'est moins loin !
La production a quant à elle été assurée par Christophe Sourice, encore lui, qui montre qu'il ne se cantonne pas aux groupes Gougnaf. Le son de cet EP est en tout cas à la hauteur des espérances que l'on pouvait avoir.
Mais qui dit studio "Le Chalet", dit aussi Kid Pharaon. Ce talentueux musicien y a en effet pris racines (depuis longtemps d'ailleurs puisqu'il l'a même fondé en compagnie de Marc Sigrist). C'est pourquoi on le retrouve au piano.
Les Real Cool Killers réalisent quant à eux une très bonne performance musicale, avec un rock classique mais efficace qui n'a rien à envier aux plus grands, et fort bien nuancé d'une face à l'autre.
"No fun with you" est plutôt dans la lignée de la cassette. C'est un titre relativement Speed, une belle chanson d'amour emplie de force et délicatement susurrée par la voix assez caractéristique de Buck. Très, très beau.
De l'autre coté, "Mad" dévoile une autre possibilité musicale du groupe. Ce morceau est plus lourd plus puissant que ce à quoi nous étions habitués jusqu'à maintenant. On ressent une parfaite osmose parole / musique sans doute due à l'émotion suscitée par cette union. Il y a vraiment de quoi s'y croire au point que j'hésite souvent à écouter ce titre deux fois de suite de peur de le devenir réellement (Mad) !



Mais un des reproches que l'on pourrait faire aux Real Cool Killers est le manque d'imprévus du disque : c'est carré, bien carré, voire même trop carré... Mais soyez rassuré cet EP est quand même plus que bien fait, et puis si vous voulez de l'imprévu, il suffit juste d'aller les voir évoluer sur scène avec leurs looks de bagnards (les photos ne sont pas si exagérées que ça), ce qui devrait ajouter du piment à la sauce (je n'ai pas dit la soupe, loin de là !).

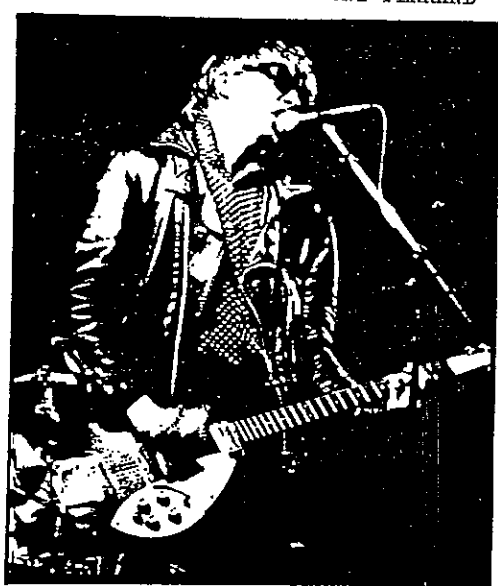


D'autant plus que leurs sets sont assurés avec force, ferveur et application. Ces gars-là sont prets à tout pour étonner le public, le faire tressaillir au son de leurs compositions et de leurs reprises (elles sont nombreuses, mais leur interprétation est des plus intéressantes).
Sachez enfin que ce divin 45 tours est sorti chez Spliff Records, le tout jeune label de Clermont-Ferrand (normal, puisque Buck y travaille).

Je voudrais pour finir, vous faire remarquer l'incroyable rentabilité de ce disque : alors que certaines productions sont sont lassantes, celle-ci est carrément vicieuse : plus on l'écoute et plus on a envie de l'écouter. Vous voyez donc ce qu'il vous reste à faire...

L'Auditeur

Contact : Spliff Records
15, Rue de la Treille
63000 CLERMONT FERRAND

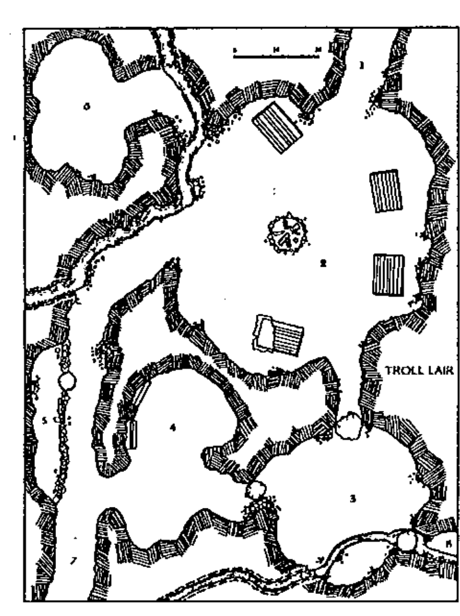


Sex Blood ROLE GAMES

Quand un maître de jeu fait jouer une partie (ou module) de jeu de rôles, on constate vite qu'il n'improvise pas. Derrière son paravent s'amoncellent une pile de papiers, des écritures étranges, des dessins bizarres. Entre les règles du jeu et la piste de dés, le document qu'il consulte le plus souvent, est le scénario. On les trouve dans les revues et les boutiques spécialisées. Pourtant, dès qu'il a un peu de temps, le maître de jeu préfère souvent créer lui-même ses scénarii. De ce fait, il est sûr que les joueurs ne le connaissent pas. Il va de plus, pouvoir satisfaire son imagination, et son complexe de supériorité. Mais avant tout cela, il a du pain sur la planche.

Pour faire un scénario, il ne suffit pas d'avoir une vague idée de l'histoire et de créer deux ou trois monstres pour amuser les joueurs. Mais si l'élaboration d'un module peut être très compliquée, c'est néanmoins une tache qui ne manque pas d'intérêt.

Tout peut commencer par une idée, un bouquin, un film ou un fait réel qui est à l'origine du déclic. De là, transparait généralement une histoire sous la forme d'une énigme ou d'une quête. Il est important que l'histoire tienne debout, et soit logique par rapport à son contexte (univers du jeu, niveau des personnages). S'il y a une énigme à résoudre, il faut que les joueurs puissent le faire logiquement, sans que toutefois ce soit trop aisé.



Le scénario se construit comme celui d'un film dont les acteurs principaux sont les joueurs. Si l'on peut émettre des suppositions sur leurs façons d'agir, leur rôle n'est pas fixé. Il faudra donc se baser sur ce qu'ils doivent faire tout en prévoyant les autres

actions possibles. Il est de plus toujours préférable que la présence des aventuriers dans un scénario soit logique. Les parties commençant par :"Vous trouvez à tel endroit. Tel type vous dit de faire cela, et vous acceptez", ne sont jamais très motivantes.

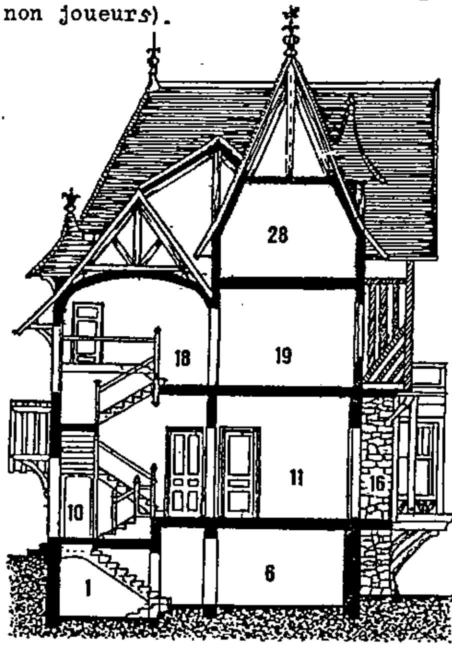


Il convient maintenant d'installer le décor. Il faut donc faire des cartes, des plans de villes, de maisons, de sous-terrains, etc... Dans la mesure du possible, les plans doivent être réalistes par rapport à leur contexte (univers du jeu). Les objets importants que les joueurs peuvent trouver doivent être définis.

Tous les personnages ou créatures que les aventuriers auront à rencontrer, doivent être définis. Il reste donc à établir les caractéristiques physiques de ceux qui pourraient engager le combat. Le maître de jeu devra jouer tous les personnages avec



lesquels les joueurs peuvent communiquer. Il est donc .cessaire de préciser les caractères et comportements des p.n.j. (personnages non joueurs).



Il ne reste plus qu'à ranger cette paperasse dans l'ordre de déroulement du module. Certes, quand on fait un scénario, on est pas obligé de détailler autant les choses : il est des maîtres de jeu qui ont les moyens de laisser une grande part à leur imagination Mais si l'on ne veut pas risquer d'être incohérent, il est preferable de respecter cette méthode, que j'ai essayé d'exposer succinctement.

Naturellement, comme au cinéma, les bons scénarii sont plus rares que les mauvais, et nombreux sont ceux qui se disent que l'on n'est jamais si bien servi que par soi-même . Après tout, pour faire un scénario génial, il suffit de temps et d'imagination.

J. Tanatar

MARC SEBERG

Lorient, le 7 Avril 1981, trois jeunes gens se bronzent sur la terrasse d'un appartement anonyme. Soudain, la sonnerie du téléphone retentit. L'un d'eux se lève pour répondre, mais la décision est sans appel. Tout est là, résumé en une phrase :"Marquis de Sade, c'est fini !" Surpris, Philippe Pascal va cependant annoncer à Daniel Paboeuf et Philippe Herpin qu'ils pourront utiliser leurs talents de saxes ailleurs : leur groupe est dissout.



Mars 1983, on voit son visage dans tous les journeaux spécialisés. Son regard vous interroge sur les affiches. On y sent toute l'angoisse d'un nouveau départ et l'envie de tout recommencer. Mais de qui, bon sang ? De Philippe Pascal pardi, avec son groupe : Marc Seberg. Mais qui c'est çuilà ? Et pour la dixième fois, avoir la patience de raconter comment un jour de 1980 Gilles Anzia et Philippe Pascal avaient décidé de monter un canulard pour un journaliste de... Bip !, venu faire un article sur Rennes. Parallèlement à Marquis de Sade, Philippe avait créé de toutes pièces un groupe sous le pseudonyme de Marc Seberg ; le canulard a pris, le nom est resté.

Il aura fallu deux ans pour monter le groupe. Deux ans de recherches pour enfin stabiliser la formation autour de Gilles Anzia à la guitare, Philippe au chant, Pierre Corneau à la basse, et Pierre Thomas à la batterie. Le groupe signe chez Virgin et enregistre enfin son premier disque sous la houlette de Steve Hillage. Bien que ce dernier ait été choisi pour raisons économiques et non musicales (sachez que les maisons de disques tiennent les cordons de la bourse très serrés pour les petits jeunes qui n'ont pas encore fait leurs preuves), Marc Seberg s'avouera satisfait de son travail.



"Marc 83 Seberg" reprend l'histoire où "Dantzin' Twist" (le 1er Marquis de Sade) l'avait laissée. Les chansons ont une résonnance très européenne, drapées dans un voile noir de désespoir. Mais ce qui frappe dès le premier morceau, c'est le son quasi préhistorique de la batterie. La frappe est très sèche et le chant à la limite du hargneux sur certains morceaux. Contrasté avec une guitare assez douce accompagnant parfaitement les évocations répétées de la mer. Un autre défaut (ou choix) de cet album

est la tendance à avoir mixé la voix de Philippe en arrière. Un rien d'écho et la voilà complètement noyée dans la musique de"Subrabaya Johnny". Cette reprise de Kurt Weill montre s'il en était besoin que Marc Seberg est plus près de la tradition mélodramatique des cabarets Berlinois que du rock'n'roll anglo saxon. Pourtant sept titres sont chantés en Anglais. Est-ce parce qu'il a du mal à se défaire de l'évidente colonisation anglaise dans le rock ? Est-ce une manière de se

"Tricks of Minds" jusqu'aux déchirements de "Strikes". Les trois morceaux en français nous dévoilent toute la magie de textes poétiques (N'ayons pas peur des mots) mis au service de l'angoisse, jusqu'à la folie démoniaque de "Sans Mémoire". Un disque noir, trop noir pour que l'on en sorte intact. Certains sont descendus dans des abimes plus profondes et sont restés dans les ténèbres. Philippe Pascal le sait et ne veut pas devenir un autre Ian Curtis. C'est décidé, à partir de



cacher derrière un paravent linguistique ? Philippe, à l'époque, déclare vouloir forcer le public à faire en effort pour comprendre ce qu'il veut dire. Mais dans des ambiances d'outre tombes comme dans "No Way", sa voix est si grave, si lointaine qu'il est impossible de comprendre quoi que ce soit aux paroles. Reste la musique, le rythme et la voix, cette voix qui à elle seule par ces intonations nous entraine dans les gouffres humides de "Don't Fall". La colère explose dans

maintenant, Marc Seberg sera le groupe du Clair Obscur.



Et en 1985 sort "Le Chant des Terres". La première remarque que l'on peut faire porte sur l'ampleur du son, renforcé par les claviers de Pascale Leberre, venue grossir les effectifs. Le producteur Nick Patrick (encore

choisi pour raisons économiques), est un jeune anglais qui a travaillé pour la soul et le funk. L'on peut donc penser qu'il a été à l'origine de la relative chaleur dans laquelle évolue la musique. Mais ce changement d'ambiance a été avant tout voulu par Marc Seberg qui annonce clairement ses intentions en ouvrant le disque avec "L'Eclaircie".
Seul vestige du passé : "Don't fail me" est en anglais. On y retrouve le dédoublement d'une guitare déchirée s'infiltrant dans une épaisse couche de synthés ainsi que l'évocation d'un amour limité par un incertain horizon. L'adaptation de "Recueillement" de Baudelaire montre bien l'évolution de Philippe Pascal et de ses fantomes. Sa voix se pose délicatement sur une musique calme, traduisant parfaitement les contradictions de l'auteur face à sa douleur. Musicalement beaucoup de morceaux sont construits autour de l'échange synthé-piano-guitare afin de ne privilégier personne, un peu dans la même optique que Simple Minds (l'un des groupes favoris de Philippe). La mélodie soutenue par un rythme beaucoup plus léger que sur 83 incite à la danse tandis que les paroles font rêver. "Le Chant des Terres" nous entraine autour du globe pour nous laisser à l'heure magique où tous les animaux, proies et prédateurs se retrouvent cote à cote pour boire. Des pays tropicaux d'Aurore aux villes d'Europe, Philippe nous invite au voyage, un voyage imaginaire concrétisé par le spectacle "Autres Chants" monté pour le Printemps de Bourges.

D'immenses décors de théâtre, une mise en scène et des éclairages différents pour chaque morceau... Cette expérience répétée sept fois bouleversera leur conception de la scène et amènera Philippe à abandonner son attitude de poseur héritée de Marquis de Sade. Le fait de chanter en français aide aussi à créer le contact avec le public. N'imaginez pas cependant que Philippe vient serrer la pince à tous ses fans et prend des bains de foule comme certains que je ne citerai pas. Il reste insaisissable dans son univers, au fond de la scène, dos au public envouté par son propre texte. Une poignée de lumière jetée en l'air et il est là à 30 centimètres, vous transperçant d'un seul regard. Puis il éclate de rire et va rejoindre ses compagnons d'un bond. Tour à tour Pierrot lunaire et star fascinante, il est le centre de gravité du concert et sait envouter son auditoire qu'il soit français, américain ou salvadorien. Il faut dire qu'il faudrait être sourd, unijambiste ou moribond pour ne pas vibrer sur les dernières chansons qui forment la moitié du set.

"Les Ailes de Verre" annonçait malgré son ambiance froide, ce nouveau tournant. L'évocation d'une femme oiseau quittant la maison aux grandes pièces vides à tire d'aile sous l'oeil admiratif de l'homme, est une image que l'on retrouve tout au long de "Lumières et Trahisons". Le bleu, le rose, le gris colorent ce disque enregistré à Bruxelles. Les mélodies tourbillonnent autour de

l'auditeur, guidées par le piano, voilées dans des nappes de synthés, traversées par la guitare tour à tour sèche ou électrique. Dix pages ne suffiraient pas à décrire la cristallinité et l'ampleur de la musique de ce troisième album. Quant aux textes, même s'ils ont été écrits en studio, ils jouissent d'une poésie que l'on ne se lasse pas de fredonner. Si le voyage était au centre du "Chant des Terres", ici l'amour court en filigrane tout au long de l'album. Jusque dans ce triste conte de Noël qu'est "Décembre" où l'émotion recouverte d'une mince pellicule neige nous entraine jusqu'à la mort. Insaisissable "Dans ses Rêves", féline dans les "Jeux de lumières", fatale dans "Fascination", la femme reste unique, mystérieusement abscente dans ses évolutions autour de l'homme-Philippe, émerveillé par tant de beauté et de grace.

Il est loin le temps où il criait à "Sylvie", angoissé, "la solitude me guette, la vie à deux m'oppresse". Finis les tortures de l'esprit et des rythmes ? Envolés les vieux démons sadiques qui rodaient autour des guitares ? Eblouie par ce dernier album lumineux, trahie par la violence qui habite certains moments sur scène, je ne me prononcerai pas. Mais une chose est sûre alors que je prends un nouveau billet pour "La Nef des Fous", je ferme les yeux et me surprends à murmurer "Emmène-moi"...

Catimini

Marc 83 Seberg
Le Chant des Terres
Lumières et Trahisons
"Venus in Furs" sur la compilation Les Enfants du Velvet



BOY - SCOUTS

BREAK BAND TRAIN

Si l'on m'avait dit il y a deux ans que le mot "Boy-Scouts" ferait un jour délicatement frémir les petits nerfs sensibles de mes oreilles de rockeur, je n'y aurais non seulement point cru mais encore j'aurais douté de la santé mentale de mon interlocuteur.

Errare lamentablum! Car sous ce patronyme galvaudé dès l'origine, se dissimulait jusqu'à il y a quelques jours un superbe groupe de Rock'n'Roll.

BANANA SPLIT

Oui, juste quelques jours car ce début février aura vu un split de plus, celui des Boy-Scouts. On a beau se dire que cela fait partie de la vie du rock -Formation, split, nouvelles formations...- , il n'empêche qu'après une nouvelle de ce style il vous reste dans



la bouche un goût amer difficile à faire disparaitre.

Tensions, mésententes, difficultés de la vie de groupe, le jeune combo toulousain (juste 3 ans et demi) n'aura résisté que peu de temps après la sortie de son premier album. Mais bon , justement cet album existe, de plus il est excellent donc parlons-en et évitons de nous noyer dans des regrets qui de toute façon ne pourraient être que stériles.

Mais faisons d'abord un peu d'histoire. 1984, l'année de la fin pour Orwell, celle du commencement pour les Boy-Scouts.

BORN IN TOULOUSE

C'est en juin plus précisement qu'Eric (guitare, chant), Poison (guitare, choeurs), Joe (basse) et Philippe (batterie) se réunissent dans un poulailler (dit la légende) Toulousain.

Leurs premières apparitions sur la scène de la ville rose ne sont pas sans susciter quelques remous. Et surtout des questions principalement dues au fait que personne ne les connait vraiment. Et pour cause : c'est là leur premier groupe.

Pendant un an environ ils chanteront en français avant de se tourner vers l'anglais courant 85.

1985, 86, de concert en concert, le groupe évolue et s'affirme tout en arrosant de démos différents labels de l'hexagone. Démarche qui se révèle payante puisqu'ils décrochent un contrat pour un 45tours sur Gougnaf Mouvement.

WILD LOVE

Produit par Silfix (batteur des Fixed Up) et Rocky (label manager de Sonic Records) l'objet contient 2 titres puissants et ravageurs bien que chacun dans un registre différent. "Wild Love" avec ses rifs sauvages. "Somewhere in the night", travail de la mélodie et violence rentrée.

Les Boy-Scouts s'imposent là comme un groupe à suivre de très près.

Puis avec l'été 87 on entend dire que le groupe est occupé à enregistrer un album au Chalet le maintenant célèbre studio de Bordeaux. Et ce bien évidemment sous la houlette du producteur maison, Thierry The Kid. Et là, le fan des Boy-Scouts se pose des questions. Parce que c'est vrai, quand on connait le Kid et que l'on a écouté "Wild Love" on est en droit de douter. Puis des bruits, des petits mots lâchés par-ci par-là nous font comprendre que les Boy-Scouts se sont musicalement calmés. Et quand fin novembre parait l'album, sur Swamp Records, le label de leur manageuse, tout s'éclaire. Ou tout se brouille car c'est vrai que comme ça, à chaud il y a un gouffre entre les Boy-Scouts du 45 tours et ceux du 33. Mais pour avoir reçu le groupe dans un studio de radio le jour de la sortie de la galette, je peux vous affirmer que pour eux, pas de problème : ils viennent de faire un bon disque, ils en sont fiers.

RUNNERS

Et ils ont de bonnes raisons pour cela car ce "Run for your Lives" (Sauve qui peut) est quelque chose de superbe. Des pops songs scintillantes comme "Silly Song" ou "Breakdown Train", avec quelques accents exotiques: "Arabian Night", des morceaux plus agressifs mais non moins bons comme "Nothing Worse" et même un soupçon de psychédélisme sur "Born in my Head". Dire qu'il y avait un groupe comme ça dans notre jardin et que nous ne nous en doutions pas ! Neuf titres à vous couper le souffle.

Du nouveau dans l'organisation des Boy-Scouts avec ce 33 puisque Poison qui se limitait jusque là à la guitare vient parfois relayer Eric au chant. Explication ? C'est très simple : il chante sur



les morceaux qu'il a lui même composé.

Les Boy-Scouts ont aussi profité de ce passage en studio pour enregistrer un morceau qui vient de sortir sur la compilation Eyes on you (Teenage-Closer) et qui ne dépare en rien l'album. Reste à venir l'autre compilation rock du moment, celle de Gougnaf qui sortira fin février. Mais là, pas d'inédit puisque c'est "Arabian Night" qui y figure.

Quant à l'avenir des ex Boy-Scouts, il est encore un peu tôt pour en parler sauf pour Thierry (le batteur) qui a déjà rejoint les Shifters.

Les Boy-Scouts c'est donc bien fini mais avant de les envoyer retrouver leurs glorieux ancêtres dans nos archives, je crois que le meilleur hommage que l'on puisse leur rendre, c'est d'acheter "Run for your Lives" et de l'écouter longuement.

CORWIN

Discographie :

-45t "Wild Love"(Gougnaf)
-33t "Run For Your Lives" (Swamp)

Compilations :

-"When Autumn Comes" Eyes on You - Closer
-"Arabian Night" Gougnaf Mouvement

TSUR

EPISODE N° 2

TEXTES . DESSINS : DE JAMES

PARTOUT ON PARLAIT DE L'EVENEMENT.

EH! EH! SACHE QUE CE CINGLE VA RAPIDEMENT COMPRENDRE SA DOULEUR !

TANDIS QUE CHEZ LE GARDIEN

PETIT VEINARD JE VAIS T'ENVOYER LÀ OÙ TU DESIRES ALLER AH! AH!

LÀ OU IL M'EST POSSIBLE DE TE VOIR COMME LES AUTRES CREVER !!

ET, SOUS SES PIEDS

CLIC

CULOZ N'AVAIT MALHEUREUSEMENT POUR LUI PAS TORT

INCROYABLE ! UN DECEREBRE MOI QUI CROYAIS CETTE RACE MUTANTE ETEINTE A JAMAIS MAIS, QUE FAIRE?

MAIS MA PAROLE! CETTE FACE DE BELIER EST EN TRAIN DE ME TELETRANSPORTER JE PENSE À UNE SOMBRE ARNAQUE DE SA PART !

IL RECULA ET VIT SOUDAINEMENT UNE SUPERBE CREATURE JUSTE DERRIERE LUI...

IL FAUT ETRE VERITABLEMENT FOU POUR S'AVENTURER DANS CE LIEU DE PERDITION SANS AVOIR UNE ARME COMME LE LASER!

HEIN! MAIS QUI... EN PLUS ELLE A RAISON !

POUR PASSER À DES CHOSES PLUS SERIEUSES DETRUISONS CE DECHET

AVANT QUE LE MONSTRE NE BOUGE IL PRIT UN RAYON DANS LES DENTS QUI LUI FIT SAUTER LA CAPSULE

TCHHSSSSSSSS

PCHOUUU

QUI ETES VOUS? VOUS QUI M'AVEZ SI AIMABLEMENT SAUVE DES GRIFFES DE CET IGNOBLE ANIMAL ?

A SUIVRE

HOUSEMARTINS

LA MAISON ASSASSINNÉE

Lorsque j'ai entendu parler de Hull pour la première fois, ce devait être à l'époque où j'étais en cinquième, à l'Occasion d'un quelconque cours de géographie. Hull, un des plus importants ports de pêche du Royaume Uni... Mais depuis, huit ans ont passé et le port de Hull est devenu le domaine des crabes, des mouettes et de la rouille qui ronge les coques des navires abandonnés.

Pourtant la ville n'est pas morte et possède encore une vitalité insoupçonnée. Aussi n'est-ce pas un hasard si un groupe tel que les Housemartins y voit le jour en 85.

Le groupe se forme en deux temps. Paul Heaton (chant) qui voyageant au grès du vent, avait alors trainé ses chaussettes un peu partout dans le pays décide de jeter l'encre à Hull pour un moment. Il pose alors sur sa fenêtre une affiche style timbre poste signalant qu'il recherche des musiciens, et attire ainsi l'attention de Stan Cullimore, (guitariste) qui, il faut le dire, habite dans la même rue. Ils jouent ensemble pendant un an,



principalement dans les cuisines de leurs amis. Puis, se sentant frustrés par ces horizons quelque peu limités, ils décident d'engager deux membres d'un groupe de la région -The Gargoyles- Les deux en question n'étant autres que Hugh Whittaker (batteur) et Norman (qui en réalité se prénomme Quentin, mais pour une raison indéterminée se fait appeler Norman) Cook.

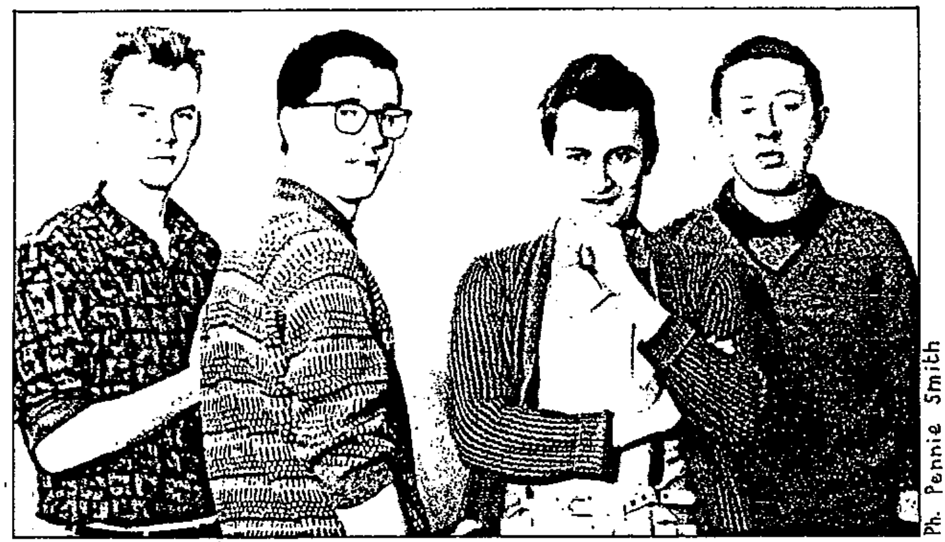
POP

Fort bien me direz-vous, mais que jouent-ils ces gens là ? Allons, un peu d'intuition ! Ils sont anglais, ont à l'époque environ 24 ans, et dans leurs jeunes années, leurs parents faisaient sûrement un usage exagéré des disques des Beatles. Et oui, la pop, les Housemartins sont tombés dedans quand ils étaient petits et depuis elle ne les a plus quittés.

Si leur ascension est rapide, leurs débuts n'en sont pas moins folkloriques. En effet, n'ayant pas un penny, ils en sont réduits à utiliser comme moyen de déplacement pour leurs premières tournées des bus de transport public d'où ils se font jeter parce que leur matos est trop encombrant au goût des chauffeurs.

Mais rapidement, ils décrochent un contrat avec "Go ! Discs", et leur premier single "Flag Day" devient numéro un sur Radio One, ce qui leur permet de se constituer un public de fans assidus.

Mais se trouver sur le même label que Billy Brag (fondateur du



Ph. Pennie Smith

Red'Wedge, mouvement qui a entre autre soutenu les mineurs anglais dans leur grève contre Thatcher, et qui politiquement se place évidement à gauche), provoque des réactions plus ou moins bien inspirées de la part des journalistes anglais, toujours à l'affut de la moindre sensation.

POLITIC STORY

Oui, les Housemartins sont socialistes, et ils le disent sans toutefois brandir la banière devant eux partout où ils passent. Parce que c'est naturel d'avoir une opinion politique, et que dans leurs chansons, ils préfèrent parler de problèmes qui les touchent plutôt que du postérieur de leur girlfriend. Mais ils n'iront pas pour cela imposer leur point de vue à leurs voisins à coups de battes de Base-Ball (suivez mon regard...).

Manque de chance, le "critique britannique" ne comprend pas la modération. Et actuellement une polemique les oppose (ou plutôt oppose leurs fans très actifs) au Melodie Maker because Stan Cullimore a déclaré, je cite : "Nous en avons marre des trucs nouveaux et excitants. Nous sommes définitivement conservateurs". De quoi parlait-il ? Des confitures de sa grand-mère, ou de la dernière mode de coiffure pour caniche chic ? Nul ne le saura jamais, la phrase ayant été citée hors de tout contexte. Enfin bref, ce sont des choses qui arrivent mais croyez-moi l'ambiance est chaude car ces gens-là, leurs fans les aiment.

Et il y a de quoi car ils ont apporté sur la musique anglaise une vague de fraicheur qui a fichu un grand coup de balai et fait sauter les toiles d'araignés qui commençaient à pendre au plafond de nos cousins d'outre Manche. Leur pop sautillante, jeune, impliquée en a réveillé plus d'un.

O - 4

Mais reprenons l'ordre chronogique de l'affaire. C'est en 86 que parait leur premier album "London : 0 - Hull : 4 (Et oui ils aiment le foot, comme les Thugs d'ailleurs), qui contient les trois premiers singles, et autres morceaux, tous meilleurs



les uns que les autres. 3 balla-des douces et superbes, un ins-trumental et 8 bijoux de pop sau-tillante.

Tout le monde se dit alors : "Ca y est, les Housemartins ont sorti un superbe album mais on n'entendra plus parler d'eux". Raté. Car si le maxi,""A Capella" s'il vous plait, "Caravan of Love" qui fait transition entre les 2 LP, est un disque ponctuel réa-lisé uniquement parce qu'ils en avaient envie, et ne fait pencher la balance d'aucun côté, l'album suivant crée l'évènement.

LE SOMMET

"People Who Grinned Themselves to Death" est pourtant dans l'exacte continuité de son prédé-cesseur. A tel point que le dérou-lement du disque est calqué sur le précédent. Face A : 2 morceaux pop, une ballade, un morceau pop un instrumental. Face B : 2 mor-ceaux pop, une ballade... Il y a juste une invertion à la fin en-tre une ballade et un morceau sau-sautillant. C'est que voilà, dès leur premier album, les Housemar-tins avaient trouvé la bonne for-mule. Alors, pourquoi l'auraient-ils abandonnée? C'est bien connu: on ne change pas une équipe qui gagne.

"People..." marque toutefois une évolution par rapport au pre-mier LP. Il y a plus d'instruments les voix sont mixées selon les désirs du groupe, les chansons sont travaillées.

Particulièrement les chansons lentes. Ecoutez un peu "Johannes-burg" (morceau sur l'aparteid). Cette chanson ne se raconte pas : c'est un moment d'émotion pure.

Avec ce second album, les Hou-semartins ont prouvé qu'ils n'é-taient pas un groupe éphémère dont la vie se limite à un été.

LE FOND

Mais à trois étés oui ! Car ils sont en voie de split. Paul Heaton a déclaré que les Housemartins s'étaient définis comme un projet de trois ans, et que cette pério-de arrivait à expiration en juin Et le batteur, Dave Hemmingway de surenchérir qu'ils étaient allés aussi loin qu'ils le pouvaient dans leur musique, et qu'ils pré-fèraient se dissoudre plutôt que de s'enliser.

POST MORTEM

Qu'ajouter à cela ? Pas grand chose sinon qu'après le split sor-tira un album regroupant les nou-veaux morceaux qui seront enre-gistrés d'ici juin, ainsi que des extraits des sessions de Radio 1. D'après leur label Go ! Discs, chaque futur ex-membre des House-martins devrait donner une suite à sa carrière musicale. A l'heure actuelle, les intéressés n'ont pas encore donné leur avis.

Donc pour les fans, wait and see. Une attente qui promet d'être difficile. Et surtout de menacer d'épuisement mon stock de Klee-nex. Les Housemartins sont morts. Snif ! Vive les Housemartins.

Corwin

TERROIR FOR EVER WITH LOS CARAYOS

Je n'ose imaginer en écrivant ces lignes qu'il existe encore des gens qui n'ont jamais entendu parler de LOS CARAYOS. Ce n'est donc pas pour apporter quelconques révélations qu'Abus Dangereux pu-blie ces pages, mais seulement pour une récapitulation de ce qu' est actuellement le groupe.

LES P'TITS GARS EN CAMPAGNE

Tout d'abord Schultz, guitare et chant, sevissant aussi dans Pa rabellum (si vous voulez en savoir plus sur son compte, il suffit d' acheter Abus Dangereux face C).

Vient ensuite François, le po-lyinstrumentiste de service qui prête aussi sa mélodieuse voix aux morceaux chantés en français. Il est parallèlement membre des Gar-çons Bouchers et de Pigalle.

Tonio s'occupe quand à lui de la caisse claire alors qu'il est à l'origine trompétiste chez les chihuahua, et depuis peu dans la Mano Negra.

Alain, ex-Wanpas et actuel Mano Negra, offre ses bruits de contre basse.

Manu, enfin, tient la seconde guitare et le chant, tout en étant chef de file de la Mano Negra.

Il est évident que la réunion de tout ce beau monde ne peut a-boutir à quelque chose de banal: le ploucobilly (ou pecnorock) des CARAYOS est unique, et c'est sans doute pour celà qu'il ne fait pas l'unanimité (du moins au sein de notre rédaction). Mais laissons celà.



NOM DE DIEU !!

Il faut bien le dire, un nom comme LOS CARAYOS n'est pas tou-jours aisé à porter. La premiere fois que j'entendis parler d'eux fût chez nos confrères des Héros Du Beuple sous la plume du Géant Vert. Descente en flèche de ces bouseux dont le seul avenir était le split. Je décidais alors de vé-rifier ces affirmations par moi même, et là stupeur : c'est musi-calement au point, ça frétille du jambon, le fun domine... Pas si mauvais que ça...

Mais bien sur le groupe n'était pas encore au sommet de sa gloire et c'est ainsi que je pus lire dans un fanzine que je ne nomme rais point (parce que j'ai oublié son nom), que LOS CRAIGNOS venait de sortir un maxi live chez All Or Nothing !! Le lapsus allait-il être révélateur ? Et bien non, au contraire, ce disque est truffé de reprises délirantes et de com-

positions bidonantes à souhaits . "Si tu veux du message, tu prends du Parabellum ou du Beru, et si tu veux te fendre la gueule, tu prends du CARAYOS. Au début, c'est facile de trouver de supers morceaux, de décrotter des trucs vachements vieux et poussiéreux."

SEX & PINARD

Pour ce qui est de leur image de marque, les CARAYOS n'ont vrai ment peur de rien. Les textes sont dans la lignée "alcool et femmes" comme "Los Carayos" (la chanson), qui définit assez bien leur état d'esprit. La parole se joint d' ailleurs à l'acte : il n'y à qu' à voir Schultz débarquer sur scène à six heures du matin (festival oblige), une bouteille de rouge à la main tout en criant "petit déjeuner liquide !".

Tout ceci n'a néanmoins rien de pejoratif. Bien que cette forme d'humour puisse être contestable pour certains, elle est fort appréciée par d'autres. On sent que les CARAYOS sont là pour s'éclater, alors pourquoi ne pas en profiter ?

CULTURE ET LABOURS

Mais l'accent folklorique très prononcé des CARAYOS ne s'arrête pas à la France profonde. Le groupe est aussi un mélange musical et culturel (si j'ose dire) assez intéressant, avec un parfum hispanique (Manu), Alsatien (Schultz) et Français (François). Chaque chanteur a d'ailleurs sa langue, l'Anglais et l'Allemand étant assurés par Schultz. Musicalement , ce métissage se ressent aussi, ce qui explique sans doute les changements de style d'un morceau à l'autre.

Mais quelque soit leur style, de la douce complainte de "Schultz blues" à la folie paillarde de "Madeleine", tous les morceaux ont un point en commun : la joie. C' est en effet là le principal moteur du groupe avec l'amitié (nous sommes une chouette bande de chouets copains"). Une joie de surcroît communicative s'il faut en croire la fête provoquée par chacun de leurs concerts... Surtout lorsqu'il s'agit d'une soirée bière ou vin nouveau...!

LET'S DANCE THE BOURREE

Car LOS CARAYOS est avant tout un groupe de scène. C'est là que leur humour et leur dérision peuvent le mieux s'exprimer. A grand coups de violon, d'accordéon ou de guitares sèches, ces cinq troubadours savent faire tressaillir le public. Toutes personnes présentes lors de leurs sets doivent



laisser le sérieux aux vestiaires, et il faut voir les farouches punks cloutés à deux doigts de taper le slow sur des morceaux doux et purs comme "Me and my barril", alors qu'ils venaient de défoncer le plancher d'une bourrée endiablée quelques minutes auparavant. Le fun et le speed des CARAYOS sur scène sont réelement irrésistibles !

Côté vinyl, les CARAYOS ont déja sorti un maxi 45 live que j'ai cité précédement, un 33t du nom de "Persistent et signent" suivit du 45t "L'eau de feu". Plus recemment, ils collaborairent avec le professeur Choron pour un autre EP qui leur ouvrit quelques ondes télé. On les vit participer également à diverses compilations comme "Hot Chicas" ou "Mon grand frère est un rocker".

Bon, et bien voilà, tel sont les CARAYOS, joyeux drilles, un peu boeufs, mais très sympathiques. Ça nous change un peu de tous ces groupes hypers engagés.

Pous finir, je ne saurais faire mieux que de vous pousser à aller les voir en concert : contre les coups de cafard, ils sont plus efficaces qu'une armée de psychiatres !

L'Auditeur

CONTACT : BOUCHERIE PRODUCTION
21 bis rue de Toul.
75012 PARIS



P'TITS BLANCS SUR LE ZINC

Surpris par un épais brouillard, je demandais mon chemin à une inconnue.
-"Suis-je bien sur le pont de Tolbiac ?"
-"C'est ici même" me répondit-elle.
Je lui proposais d'aller prendre un verre dans un bistrot qu'elle me disait connaître. Elle y commanda un blanc sec et me présenta à ses amis, Griffu et Polonius.
C'est alors qu'elle me raconta la véritable histoire du soldat inconnu parti la fleur au fusil, et comment le savant fou lui avait livré le secret de la salamandre. Je lui rétorquais que tout cela n'était que des rumeurs.
A mon cinquième verre, j'aperçus dans la glace le démon de la tour Eiffel.
-"Il est temps de repartir pour le Rouergue" m'écriais-je.
-"Adieu Brindavoine" me fit-elle avec un sourire de momie en folie.
-"Mouh Mouh" gémit son énorme animal.
C'était Adèle et la bête.

Vous devez être nombreux à avoir une petite idée de l'auteur que je vais essayer de vous faire (re)découvrir. Je me suis en effet penché cette fois-ci sur Tardi, et cela pour plusieurs raisons.

D'abord pour l'originalité d'un style qui explore des voies et des techniques nouvelles. Ensuite par fidélité presque obsessionnelle à des thèmes politiques au sens large qui me sont également chers, à savoir l'honneur de la guerre, le pouvoir de l'argent et la violence urbaine. Bien d'autres thèmes imprègnent autant ses oeuvres personnelles que celles nées d'une collaboration.

Enfin, par la rigueur d'une démarche qui a su se concilier un large public sans rien abdiquer de ses ambitions intellectuelles et artistiques.

Pour bien finir de cerner le personnage, précisons qu'il n'aime pas 90% de la production de BD actuelle parce qu'elle n'arrive pas à sortir de la médiocrité ambiante et des trucs à la mode. Et pour bien enfoncer le clou, il rajoute qu'il y a beaucoup de bons techniciens du dessin qui n'apportent rien de personnel, que ce soit au niveau graphique, ou sur le plan des sujets traités Voilà le genre de réflection qui doit procurer beaucoup de plaisir à ses confrères.

Pour ceux qui veulent tout savoir, il est né à Valence le 30 Août 1946, a fait ses débuts dans la BD dans Pilote en 7o, où parait en 72 "Rumeurs sur le Rouergue" avec comme scénariste Pierre Christin, album repris en couleurs chez Futuropolis.

Tout seul comme un grand, il signe ensuite "Adieu Brindavoine" "Le démon des Glaces" et "La Véritable histoire du soldat inconnu" qui lui vaudra son premier Alfred en tant que meilleur dessinateur de l'année 1975. Juste une petite paranthèse à propos de ce dernier album et de son obsession pour la guerre de 14-18 (qu'on

retrouvera dans l'album "Le Trou d'Obus" en 83), pour dire qu'il n'est fasciné que par le coté humain, et qu'il essaye de montrer comment la grande guerre se passait, en espérant que ceux qui le liront se mettrons dans la peau d'un de ses personnage, et ainsi, entreverrons l'horreur de la chose.

Il fait ensuite un petit passage (en 75) dans Métal Hurlant, où parait en 76 "Polonius", sur scénario de Picaret. Pour les éditions Casterman, Tardi entame en 76 la série des "Aventures d'Adèle Blanc Sec" dont le sixième épisode "Le noyé à deux têtes" est paru en 85. C'était à l'époque la première série chez Casterman qui ne s'adressait pas directement aux enfants. Elle représente d'ailleurs un tournant dans la carrière de Tardi, car elle lui valut un large succès auprès du public.

Toujours en 76, année décidemment prolixe, notons son bref passage dans "Charlie Mensuel" où il publie "La bascule à Charlot". Il y traite de la peine de mort mais sous son aspect le plus atroce : celui des préparatifs avant l'éxécution. En 77, il fait paraître "Griffu" sur scénario de J.P. Manchette. En décembre 77, il contribue à la création de mensuel "A Suivre" où il publie "Ici Même" sur scénario de J.C. Forest en 78. Il essaye ensuite d'aborder d'autres univers avec "Tueur de cafards" sur scénario de Benjamin Legrand en 84.

Il est fasciné par l ambiance des romans noirs de Léo Mallet, et a même adapté en 81 "Brouillard au pont de Tolbiac", et cette année "120 Rue de la Gare" où il laisse libre cours à son inspiration et se révèle dans toute sa splendeur par un travail très intéressant, en noir et blanc qui colle bien à l'atmosphère de l'album.

Mais Tardi est aussi un illustrateur et un graphiste aux multiples facettes : il n'y a qu'à jeter un oeil (les deux même) sur "mine de plomb" et "Chiures de Gomme". Ces deux jolis albums édités par "Futuropolis" rassemblent et recencent de façon exhaustive ses travaux dans ce domaine et dévoilent de nombreux inédits.

On l'a compris, Tardi n'est pas seulement une des clefs de la BD moderne, il est aussi une clef de la compréhension de notre société Tardi est de surcroit lisible par tous.

Mais ce qui le rend plus sympathique à mes yeux est cette manière de ne rien faire pour entretenir son image de marque. Il ne se prend en fait pas au sérieux Je ne suis pas un virtuose du dessin, c'est lui qui le dit, pas par fausse humilité, mais par grande objectivité de a part.

A l'attention de ceux qui râlent en disant qu'il ne se passe jamais rien dans la région, et à ceux qui n'ont pu se rendre à Angoulème, vous allez pouvoir satisfaire votre soif d'albums. En effet, aura lieu les 31 mars, 1, 2 & 3 avril le 2eme salon de la BD de Colomiers (31). Avec des ateliers, des expositions, des spectacles, des conférences, des rencontres du public et des auteurs avec Waltery, Lambil, Wasterlain, Juillard, P'tit Luc, Boucq, Résinski, Bezian et Tripp qui a sorti un album que vous vous devez d'acheter, sinon je ne vous parle plus !

GAI LURON

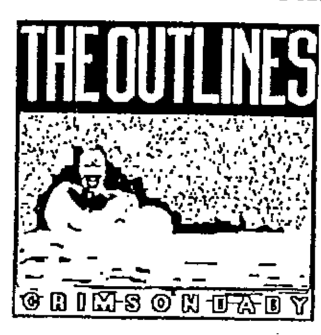
La maison Spliff a décidé de faire mal en ce début d'année 88. En deux-trois mois sont sortis quatre 45 tours, tous aussi étonnants les uns que les autres.

A commencer par Folamour et leur très sympathique reprise des Stooges. Classiques ils sont, classiques ils resteront mais attention, dans le bon sens du terme. Quoiqu'il manquerait bien parfois un peu de punch. Ambiance sombre, enfumée, lourde. Voix rauque, usée, superbe. Même s'ils n'ont pas du génie plein les poches, elles regorgent par contre de passion. Et n'est-ce pas là le plus important ? Mention spéciale pour la pochette, Superbe.

Vous souvenez-vous des Sluggard Kings ? Eric, leur leader n'a pas broyé du noir depuis qu'est advenu la séparation. Son nouveau groupe s'appelle "The Chameleon's Day" et fait déjà beaucoup parler de lui. Ce premier 45 tours est à la hauteur de ce que l'on pouvait attendre d'eux : agressif, exigeant, racé. Bizarre comme l'on ne peut s'empêcher de penser aux Sluggard... Que voulez -vous, on ne se débarrasse pas aussi impunément de cette musique-là. Rajoutons que les City Kids y ont glissé leur grain de sel, et ce n'est pas pour déplaire au contraire. Kid Pharaon out, les Boy-Scouts exit, je parierais fort que la relève se trouve chez les Chaméléons, du moins s'ils ne retournent pas eux aussi leur veste.

Philippe, Didier, Manu, François, tels sont les doux prénoms des quatre membres fondateurs des Scuba Drivers. MC5, Radio Birdman DMZ sont leurs idoles. Fixed Up, Batmen, Thugs, City Kids, leurs grands frères. Deux titres puissants, énergiques, Rock 'n'Roll quoi ! Fait croire que le crocodile emblème des Scuba n'avait pas l'intention de se laisser faire, puisqu'ils s'y sont mis à deux pour produire le disque : Zara (Shifters), et le désormais inévitable Kid. Résultats : une galette croustillante sous l'oreille qui laisse augurer de bien bonnes choses. Saint Rock'n' Roll, protégez-les... Faites qu'ils ne splittent pas...

Chaque 45 tours Pour 22 Francs à Spliff Records, 15, rue de la Treille, 63000 Clermont Ferrand.



The Outlines : Crimson Baby
(45 - Zap Zap Records)

Connaissez-vous la Freeware music ? C'est un mode de distribution pour le moins original inventé par les Outlines. Vous écrivez, et vous recevez ainsi gratuitement leur 45 tours. Vous écoutez, et vous en fixez vous même le prix. C'est simple, facile et cela a fait beaucoup de bruit lors de son lancement. "Crimson Baby" est le second 45 tours à bénéficier de ce système et la quatrième production pour ce combo composé en grande majorité d'ex-Dogs. Les Outlines pratiquent l'art difficile du Rock bancal, naïf, mais qui tient paradoxalement parfaitement la route. Si je rajoute que ce 45 est dédié à Marc Bolan et T. Rex j'aurai pratiquement tout dit. Un album doit suivre d'ici quelques semaines. Sûr qu'on en reparlera !

The Outlines, BP 36,
78160 Marly-le-Roi

Died Pretty : Winterland
(45 - Citadel France:Closer)

A quelle était douce et belle nuit où nous assistâmes au concert de ces Australiens hors du commum. Ils y jouèrent même les deux morceaux de ce génial 45 tours. Une galette à l'image de ce que sont les immenses capacités techniques, et musicales du groupe. Le bassiste a changé, mais Died Pretty reste. Died Pretty, et la folie de Ron Peno semble inaltérable. Quoi qu'il en soit, "Winterland" réunit les qualités énumérées plus haut, et "Wig Out" est en acoustique comme on n'aurait jamais osé l'entendre. Mélodies et Beats d'enfer, sont les mamelles de Died Pretty

Shredded Ermine's : "The Eternal Day" (45t - Teenage)

Dès que l'on a la pochette des Shredded Ermine's en main, on sent que l'on tient là un groupe rare et racé. L'attaque de Set Sails nous rappelle à l'ordre, il s'agit bien de Rock'n'Roll comme le confirme la guitare chevauchant la frappe sèche et rapide de la batterie. Mais la révélation c'est cette voix délicate et sensuelle, si rare dans ce genre. Mise en avant sur Like Fallen Angels, cela devient de la jubilation.

FIXED UP :
"Who is Innocent ?" (45t - Closer)

"Le tube de l'été - L'entube de l'été". Mais surtout la bombe de l'année. Car si comme le dit ce sticker à deux entrées (L'entube étant l'ombre du tube...), un disque des Fixed Up même si ce n'est qu'un 45 est toujours un évènement, ce petit bout de vinyl contient surement le tout meilleur morceau jamais gravé par les Havrais. Si la face B est assez conventionnelle sans toutefois démériter, "Who is Innocent" est tout simplement génial. Il a la pêche, le son, le rythme... Tout cela mis en valeur par une production parfaite.

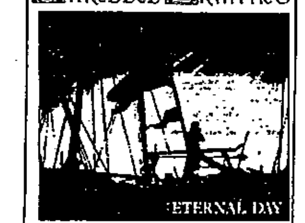
Si avec ça quelqu'un ose encore me dire que les Fixed Up sont un groupe froid, je lui fais bouffer mes chaussettes.

SLICKEE BOYS :
"Your Autumn Eyes" (45t - New Rose)

Comme c'était déjà le cas pour leurs productions précédentes, c'est sur New Rose qu'est sorti le dernier 45 tours des Slickee Boys Trois titres aux sonorités assez dissemblables. D'abord en face B le très classique et excellent "Eyes to eyes" ainsi qu'une fort bonne version de "Without a Word of Warning".

Mais c'est surtout par sa face A -"Your Autumn Eyes"- que ce disque est remarquable. Une superbe ballade agrémentée de quelques consonances médiévales. Un morceau tourbillonnant et irrésistible. On attend avec impatience l'album qui devrait suivre.





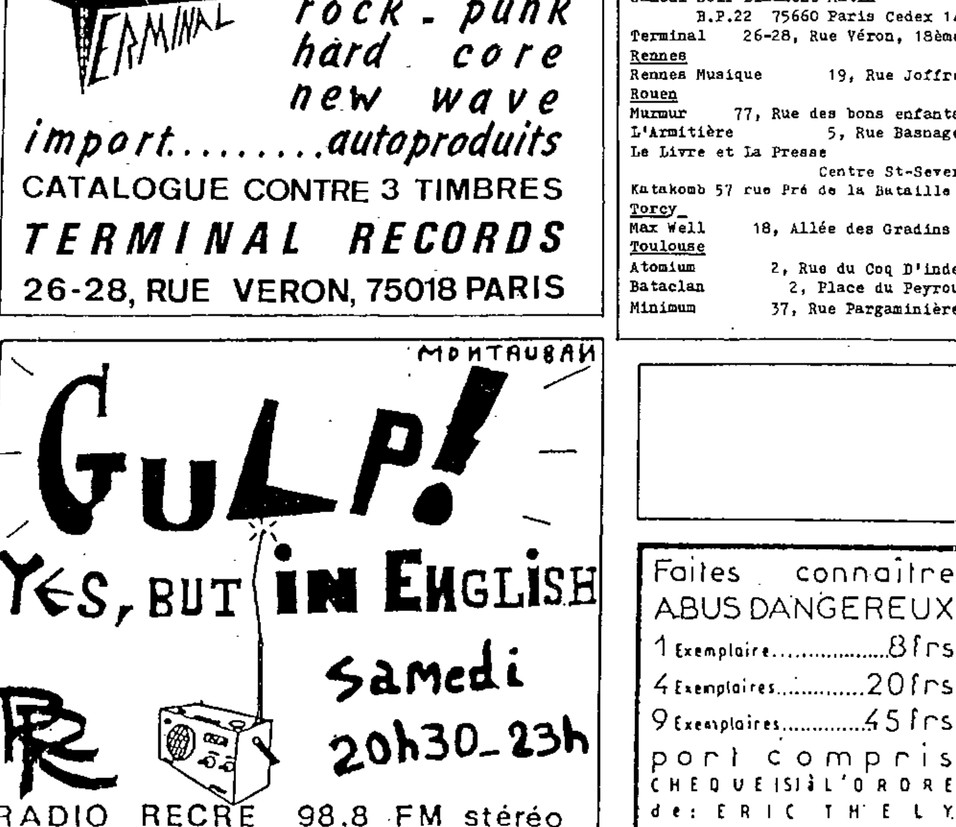


VITE

AVANT RUPTURE DE STOCK

8 frs

PORT COMPRIS



__Albi__
Stardisc — Bd, Montebello
__Cahors__
Interdisc — 19, Quai Ségur
__Jeumont__
Valérie Cantin — Rue Faidherbe
__Laval__
Mélodies
__Lille__
Espoirs Ephémères — Villalba & Co 11/13/238 Rue de la Seine
__Lyon__
Attaque Sonore — 3 Rue du Dr.Augros
__Moissac__
Matin Musical — 8, Rue de la République
__Montauban__
Vinyl — 80, Bd. Alsace Lorraine
Maison de la presse — Rue de la République
Move System — 11, Porte du Moustier
Parfum D'Afrique — 11, Rue Bessière
__Mulhouse__
Fabrice Dieudonné — Rue des Buisons
__Nantes__
Fuzz Disques — 1, Place de la Bourse
__Paris__
Parallèle — 49, Rue St-Honoré, 1er
Bondage — 46, Rue du roi de Sicile
Samedi Soir Dimanche Matin — B.P.22 75660 Paris Cedex 14
Terminal — 26-28, Rue Véron, 18ème
__Rennes__
Rennes Musique — 19, Rue Joffre
__Rouen__
Murmur — 77, Rue des bons enfants
L'Armitière — 5, Rue Basnage
Le Livre et La Presse — Centre St-Sever
Katakomb 57 rue Pré de la Bataille
__Torcy__
Max Well — 18, Allée des Gradins
__Toulouse__
Atomium — 2, Rue du Coq D'inde
Bataclan — 2, Place du Peyrou
Minimum — 37, Rue Pargaminière

Faites connaître ABUS DANGEREUX
1 Exemplaire..................8 frs
4 Exemplaires.............20 frs
9 Exemplaires.............45 frs
port compris
CHEQUE(S) à l'ordre de: ERIC THELY

TARIFS PUB

1/4 PAGE........30 FRS
1/3 PAGE........40 FRS
1/2 PAGE........50 FRS
1 PAGE........100 FRS

ABONNEZ-VOUS

4 NUMEROS...32 FRS
SOUTIEN....50 FRS
Chèque à l'ordre de THELY

Bérurier Noir en concert le 4 mars à 21 heures, salle des fêtes du Grand Parc de Bordeaux. Rensei gnements au 56.92.61.22.

Errare humanum est ; voici le vrai et unique contact de NOIR DESIR :
D. Estèbe
384, Av. de la Libération
33110 LE BOUSCAT

RASCAL

Management



HURLANTS ET FANATIQUES

SUR SCENE
QUAND VOUS VOULEZ !..

__THE PASADENAS__
Surf & Rock n'Roll sauvage

__ROCCO & THE RAYS__
R 'n R & silicone country

__LES SOUCOUPES VIOLENTES__
Amour, sexe & R n' R

__LES WAMPAS__
R n' R glitter & psycho métal



c/o RASCAL Suquet
B.P 265 - 75866 Paris cedex 18
Tél (1) 42 23 68 98

